

Le village - Lo vilatge - Our village

Nadal Rey

traduit en français par le Cercle d'Occitan.

Il est bâti dans la vallée mais un peu sur le penchant pour laisser de la place au ruisseau qui parfois déborde dans les prés. Notre horizon est fermé par deux chaînes parallèles bordant le ruisseau qui va vers la Garonne.

C'est un village de Gascogne comme bien d'autres, mais chacun y trouve quelque chose de particulier, d'amical, qui l'enchanté et le séduit.

Nous sommes fiers de notre clocher qui s'élève jusqu'à trente mètres. Ce n'est pas un clocher toulousain, d'un seul mur percé pour les cloches, mais un clocher carré, avec sa pyramide porteuse de croix et sa galerie de balustrade qui, de là-haut, nous permet de voir s'étendre la vallée de la Save.

Monter au clocher est un privilège: le sonneur de cloches maintient la porte fermée; ils ont peur que l'on tombe quelque chose ou bien que quelque planche vermoulue cède. Les pigeons sont à l'aise, ils salissent tout et même le sonneur de cloches ne s'en occupe pas, tant les nichées l'intéressent: le pigeon donne de bien bonnes étouffées.

L'église est grande et nous la trouvons jolie. Elle est de style gothique avec de beaux vitraux et des petites chapelles latérales. La corniche soutient un orgue et la demoiselle du château en joue. Pour les offices plus ordinaires, le curé se contente de l'harmonium, près de la Sainte Table; là se groupent les chanteuses patentées dont aucune ne céderait sa place. Tu as vu ça comme j'ai chanté le Magnificat! Il y a toujours quelques dévotes en train de nettoyer les petits saints.

Derrière l'abside, sur l'espace où Saint Roch bénit le bétail le 16 août, le monument civil, orgueil de la commune, la place, un couvert carré monté sur des piliers de brique cylindriques à la belle couleur rouge. Il fut bâti en 1830, c'était hier. Chaque

mardi, il se remplit de marchands et d'acheteurs, et l'envie de toutes ces choses que jamais je n'achèterai, car je n'ai pas de sous, m'irrite. Si j'avais un sou, je m'achèterais un de ces petits chevaux en sucre qui attendent sur l'étal du pâtissier. Ce sera pour plus tard, mais peut-être qu'alors je n'en aurai plus envie.

Le marché aux poules, ils l'ont transféré sur la Placette, ou la Place de la Placette, comme disent ceux qui parlent français et qui se vantent de bien le parler. La Placette est ombragée par des platanes centenaires et animée par la chansonnette du moulin et le bavardage des femmes qui remplissent leur cruche au tuyau de la pompe.

Là arrive le boulevard qui enferme la bastide par le bas, tandis que les maisons du faubourg la protègent par le haut. La ville fut bâtie à la fourche de deux chemins perpendiculaires et les bourgeois se groupent le long de la grand-route qui va du porche de l'église au pont de la Save, alors que les pauvres gens se contentent de la rue tordue et même d'une ruelle que l'on appelle « la rue merdeuse ».

Les maisons sont vieilles, pleines de colombages, les remises, les petites étables sont en bas de la maison: les bêtes font partie de la communauté, particulièrement les ânes dont le braiment marque les heures aussi bien que l'horloge du clocher.

Les deux châteaux qui se sont greffés au village nous rappellent encore les heures de gloire. Tous les deux me semblent un peu piètres. Il y a longtemps que l'on ne leur a pas nettoyé la façade.

Dans celui-là, qui n'est qu'une grande bâtisse, demeurent les « demoiselles ». Il est vrai qu'elles ne sont pas mariées, et toujours elles sont vêtues de noir, le voile baissé sur leur visage flétri. Elles s'évanouissent comme des ombres immatérielles, en dehors du temps. On les salue mais on ne converse pas.

Moi, je les estime car elles me confient quelques petits travaux : arracher l'herbe qui s'entête à pousser sur la terrasse, ratisser les feuilles dans l'allée du parc, et surtout parce qu'elles me prêtent des livres de leur bibliothèque, qui est riche et bien garnie. Elles me demandent même mon avis et me donnent le leur ; j'en suis fier et, lentement, cela m'ouvre l'esprit, j'apprends à apprendre. Pendant ce temps, la flamme de ces deux chandelles vacille, bientôt elle s'éteindra, et ceci trouble mon âme d'enfant.

Bien sûr que l'autre bâtisse est un château : c'est celui de la comtesse du Barry. Ainsi, nous les paysans du peuple, participons à l'histoire de la grande nation. Il fallut que le roi de France vînt vers nous pour trouver une amie. Même si ce n'était pas une dame, la Jeanne Bécu, elle était jolie. Qui sait si les fillettes de l'école ne rêvent pas de rencontrer quelque chevalier de légende. Il y a des histoires qui peuvent vous faire tourner la tête...

Maintenant, le château est occupé par un propriétaire italien qui finit d'acheter de nombreuses terres. Les paysans de France vont faire balayeurs à la ville. Les Italiens savent où se trouve la véritable richesse. Ils sont arrivés nombreux, et je les vois qui, peu à peu, délaissent le maître italien pour s'installer à leur compte. Ils travaillent avec obstination. Ils me rappellent les Espagnols quand ils sont venus, il y a une dizaine d'années : comme eux, ils vont se fondre dans le pays ; déjà, ils parlent notre langue. C'est vrai que nous sommes

jumeaux. Il m'arrive de deviner ce qu'ils disent en italien, et, ce qui ne gêne rien, ils ont de jolies filles...

Dans la ville, les commerces ne manquent pas ! Deux boulangers, qui tous les deux font du bon pain et aussi crédit jusqu'à la fin du mois. Quand on va chercher le pain de deux kilos et demi, ils font une encoche sur la bûchette, qui pour cela s'appelle « marque ».

Quatre épiciers avec leurs tirettes étiquetées, le moulin à café dont, depuis la guerre, nous ne savons plus nous passer. La morue pendue, bruissant comme du parchemin et le fromage « de table » couvert de ce fin treillis qui le met à l'abri des mouches. Deux bouchers qui ont l'abattoir à côté de la Save, bon endroit pour attraper du poisson ! Un seul tailleur pour les hommes et plusieurs couturières pour les femmes. Un bourrelier, un marchand de cycles, un pâtissier, un maçon, un charpentier, un menuisier, un charron, un horloger, un ferblantier. Un marchand de fourrage qui fournit l'armée et ainsi occupe quatre rouliers qui font claquer le fouet sur le chemin de la grand-gare, celle de la grande ligne, à quatre kilomètres.

Pour maîtriser tout ce monde, deux médecins, un instituteur, un curé, un notaire, et pour le bétail un vétérinaire. J'allais oublier : quatre cafés dont un seulement fait restaurant.

Alors, braves gens, que vous manque-t-il ? Rien, des sous. ■

Texte original de Nadal Rey - Orthographe de l'auteur.

S'es batit dins la val mas un pauc sur la còsta per daissar plaça al riu que, de còps que i a, se desbòrda per las pradassas. Lo nòstre orizont lo tampan duos sèrres parallèles que bordan lo rieu que se'n va cap a Garona. Es un vilatge de Gasconha coma plan d'autres, mas cadun i tròba quicòm de particular, d'amistós que l'encanta e lo sedusís.

No'n cresèm del cloquièr que puja ducas a trenta mèstres. Es pas un cloquièr toltan d'una sola paret

traucada per las campanas. Non, un cloquièr carrat amb sa piramida portaira de la croz e sa galariá de balustrada que d'enlà naut podèm veire s'espandir la valòia de Sáva. Montar al cloquièr qu'es un privilègi : lo campanièr ten la pòrta barrada ; an paur que se daisse tombar quicòm o ben que pete qualqua planca cussonada. Los pigeons son a l'aise ; ba emporquisson tot mai lo campanièr se'n tracha pas que mai l'interèsson, las nisadas : lo colomb dona de plan bons estofets .

La glèisa es granda e la trobam polida. Es d'estil gotic amb de bèls veirals e capeletas lateralas. La

tribuna sosten un òrgue que lo mena la domaisèla del castèl. Per los oficis mai ordinaris, s'accontenta lo riton amb l'harmonium, prèp de la Santa Taula; aquí s'arremosan las cantairas patentadas que pas una daissariá sa plaça. « As vist aquò coma cantèri lo Magnificat ! » I a tostemp qualqua devòta a escurar los santirolets.

Darrièr l'absida, sur l'espandi ont Sant Roch benesis lo bèstial, lo 16 d'agost, lo monument civil, orgulh de la comuna, la Plaça, un cobèrt carrat, montat sur pilars de teulas cilindrics e de bona color roja. Lo bastiguèron en 1830; èra asièr; Cada dimars s'emplena de mercants e compaires e l'enveja de totas aquelas causas que jamai comprarai, qu'ai pas de souses, me bolèga la sanqueta. S'aviái un sou me comprariái un d'aquelis cabalets de sucre qu'espèran sul banc del pastissier. Será per pus tard, mas ben lèu qu'alavetz aurai pus enveja de cabalets.

Lo mercat de la polalha l'an forabandit sur la Placeta, la Place de la Placette coma dison los franchimands que se pican de parlar plan. La Placeta la solombran platanas centenarias e l'animan la cançoneta del molin e lo charradís de las femnas qu'emplan la dorca a la canèla de la pompa.

Aquí arriba lo baloard qu'enclau la bastida per aval mentre, per amont, la protegisson los ostals del barri. La « vila » se bastiguèt al forquet de duos camins perpendiculars e los borgeses se remosan sur la carrièra granda que nais del pòrge de la glèisa e tira cap al pont de de Sava mentre que lo menut s'accontenta de la carrièra tòrta e quitament d'un carretòt pudent que lo sonan « la carrièra mèrdosa ».

Los ostals son vièlhs, planes de corondatge, las remesas, los establon, son al debàs de l'ostal: las bèstias son part de la comunitat, particularament los ases que lor bram marca las oras tan plan coma lo relòtge del cloquière.

Los tempes de glòria los marcan encara duos castèls empeutats dins lo vilatge. Totis duos me semblan un pauc piètres: temps a que lor escurran pus la faciada.

Dins aquel qu'es solament una granda bastenda,

damòran las « domaisèlas ». Vertat que son pas maridadas e totjorn van de negre, baissat lo vel sur la figura passida. S'estavanisson coma d'ombres, immaterialas, fòra del temps. Se las saluda mas se convèrsa pas. Ièu las estimi que me fisan qualque pichon trabalh: quitar l'èrba que s'atestudis a pujar sur la terrassa, rastelar las fuèlhas mòrtas dins las lèias del pargue e subretot, perque me prèstan libres de la sia bibliotèca qu'es rica e plan provevida. Mèma que me demandan mon vejaire e me donan lo seu; m'en cresi e, plan planet, se me durbís lo cabiròl: apreni a aprene.

Mentre tant, vacila la flamba d'aquelas duas candèlas, s'escantirà lèu, ne damorará res e aquò trebòla mon eime d'enfant...

L'autra bastenda si qu'es un castèl: es aquel de la comtessa Du Barri. Atal participam, los pacans del pòble, a l'istòria de la granda nacion. Calguèt que se venguèsse entà nosaus lo rei de França per se trobar una amiga. E mai qu'èra pas una dama, la Joana Becu, mai èra polida.

Qual sap se las drolletas de l'escòla somian pas que se posquessen encontrar qualque cavalier de legenda? I a d'istòrias que vos podon virar lo cervèl... A l'ora d'ara, lo castèl l'ocupa un propietari italian qu'acaba de crompar un bon pilòt de tèrras. Los paisans de França se'n va far d'escobeires a la vila; los italians sabon ont es la vertadièra riquesa. Son arribats a tropèl e los vesi que, pauc a pauc, daissan lo mèstre italian per s'instalar a compte seu. Trabalhan fort e mòrt; me rapelan los espanhols que venguèron, fa un detzenat d'annadas. Coma elis van se demesir dins lo país; ja parlan la lenga nòstra; es vertat que son bessonas: m'arriba de devinar çò que dison en italian ! E, quicom que gasta res, an de polidas dròllas...

Dins « la vila », mancan pas los comèrcis ! Duos forniers que cadun fa de bon pan e tan ben credit ducas a fin de mes. Quand vas quèrre lo pan de duos kilos e mièg, te fan una òsca sus la bròca que pr'aquò s'apèla « marca ».

Quatre especièrs ambe sas tirketadas, lo molin de café que, desempuèi la guèrra, sabèm pus no'n passar; la merluza penjada que brusís coma

de pergamin e lo formatge « de taula » capelat d'aquela cledissa fina que le bota a l'abric de las moscas.

Duos boquièrs qu'an l'escorjador prèp de Sava – aquò's lo bon endret per trapar de peïs ! Un sartre peïs òmes, que las femnas an mai d'una cordurièra. Un borralièr, un ciclista, un pastissier, un maçon, un carpenièr, un menusièr, un rodièr, un relotgièr, un ferblantièr. Un mercant de ferratge que provesís l'armada e atal ocupa quatre rotlièrs que

fan petar la fusta camin de la gara, aquela de la linha granda, a quatre kilomèstres...

Per mestrejar tot aquel monde, duos mètges, un regent, un curat, un notari e, pel bèstial, un veterinari.

M'anavi doblidar quatre cafès que n'i a un que fa restaurant...

Alavetz, brave monde, que vos manca? - Res de souses ■

Version anglaise: Gavin Porter.

Our village is built in the valley but situated a little bit on the slope to allow room for the river Save to flood over the meadows, as it sometimes does. Our horizon is bounded by two parallel ranges of hills bordering the river which flows into the Garonne. It's a village in Gascony, similar to many others, but everybody manages to find something delightful that they particularly like there.

We are proud of our bell-tower which is thirty metres high. It isn't like the normal belfry of the Toulouse region with a single wall in which the bells are placed. It's a square tower underneath a pyramid with a cross on top. From the gallery surrounding it inside you have a great view of the valley of the river Save. It's a real privilege to be able to climb up to the bell tower. The bell-ringer keeps the door locked for fear that something might get dropped or that a rotten floorboard might fall down. Pigeons are perfectly at home here leaving a mess everywhere. This doesn't bother the bell-ringer at all as the pigeon nests provide him with ideal meat for braising.

The church is large and very attractive in our view, built in the Gothic style with lovely stained glass windows and little side chapels. Up in the gallery there is an organ, which the spinster from the chateau plays. For ordinary services the priest makes do with the harmonium beside the altar. The long-suffering singers crouch there, although not one of them would give up her seat. You saw this when

I sang the Magnificat. There is always some pious woman cleaning the little statues of the saints.

Behind the apse of the church on the area, where Saint Roch blesses the livestock on 16th August, stands the pride of the commune – a civic monument, called “La Plaça” (The Square). This is a square covered-over space erected on top of cylindrical pillars of vividly red tiles. They built it in 1830 – yesterday effectively. Every Tuesday it fills up with buyers and sellers and I feel annoyed because I have no money to buy all the things I would like. If I had, I would purchase one of those little sugar horses displayed on the baker's stall. That will be for later in life, but perhaps by then I shan't want a sugar horse.

They have banished the poultry market to La Placetta (The Small Square), La Place de la Placette, as some French speakers call it, taking a pride in speaking French well. La Placetta is shaded by plane-trees hundreds of years old. It is enlivened by the tuneful noise of the mill operating and women chatting, as they fill their pitchers from the channel of the water pump. The boulevard which encloses the lower part of this town arrives here, while individual houses protect the higher part of the town. It was built at the meeting point of two roads which are at right angles to each other. Better-off people live on the wide avenue, which leads from the entrance to the church up to the bridge over the Save, while the less well-off make do with living in a twisting road or even in a stinking little street called “Shit Street”.

The houses are old, half-timbered with storage space and stables on the ground floor. Animals are

a recognised part of the community, particularly donkeys, whose braying marks the passing hours, as clearly as the clock in the bell-tower. Glorious periods from the past still leave their mark on the village today in the form of two châteaux. Both seem to me a bit dilapidated; it's some time since their outside walls have been cleaned. In the one, which is merely a large ramshackle building, live the "spinsters." Certainly they are not married and always go round dressed in black with a veil over their wrinkled faces. They vanish like insubstantial shadows out of time. People say "Hullo" to them but don't hold a conversation with them. Personally I value them, partly because they give me little jobs to do; pulling up weeds, which obstinately grow on the terrace, raking up dead leaves in the paths - but particularly, because they lend me books from their library, which is rich and well furnished. They even ask my opinion on the books and give me theirs. I develop mentally as a result of this and it broadens my mind. I learn to learn. Meanwhile the flame of these two candles flickers so much that soon it will be extinguished and nothing of them will remain. As a child this thought disturbs me.

The other pile is definitely a château, which once belonged to the Countess Du Barry. It's through this connection, that we, the country people of France, have a part in the history of the nation as a whole. The King of France had to come among us to find himself a mistress. Even if she wasn't a lady, Joanna Becu was certainly attractive. Who knows whether the young girls in the school don't dream of meeting some shining knight from the past? There are stories which would turn your head --- at the moment the château is occupied by an Italian, who has just bought a whole lot of land. The original inhabitants of the French countryside leave it to become road sweepers in the towns. Italians know where real wealth lies. They arrived in large numbers and I saw them gradually leaving their Italian employers to become self-employed. They are hard-working and remind me of the Spaniards, who came here ten

years ago. Like them, the Italians will melt into the landscape; they already speak our language. Italian and Occitan are twin languages. I can guess what they are saying in Italian. And another not unimportant point - they have attractive girls. There is no shortage of businesses in the town. Two bakers, who both produce good bread and allow customers credit until the end of the month. When you go to get a loaf of two and a half kilos, they punch a notch in your stick, which they call their "mark." (Credit customers were issued with a stick about 40 cm. long split into 2 parts. Every time you bought bread, the baker put the 2 parts together and punched a notch in the stick. You took one half away, and the baker retained the other half. When it was time to pay, the bill was worked out by adding up the number of notches on the baker's stick. This would equal the number of notches on the customer's stick.)

Four grocers with their labelled mackerel, the coffee grinder, which since the war we have been unable to do without, cod hanging up dripping like drying parchment, and so-called "table cheese" covered with a fine coating, which protects it from flies. Two butchers, who have the slaughterhouse beside the Save - a good place to catch fish. A tailor for the men and several dress-makers for the women. A saddler, bicycle seller, patisserie, mason, carpenter, joiner, watchmaker and tinsmith. A forage merchant, who supplies the army and consequently employs four carters who crack their whips on the road to the large main line station, the one four kilometres away.

Don't confuse this line with our own train, which takes two hours to cover the twenty-five kilometres separating us from Toulouse. Unsurprisingly it has its own station, mechanic and driver.

To take charge of all these people there are two doctors, a school teacher, a priest, a solicitor and a vet for the animals. I wasn't going to mention the four cafes, only one of which is also a restaurant. Well, friends, is there anything lacking? Nothing, except some money to spend. ■

🚩 [CATALAN] [RÉCIT] [ANGLAIS]